

RÊVES, PREMIERS SOUVENIRS, PRODUCTION GRAPHIQUES CHEZ L'ENFANT DIFFICILE

E. Berthommé

Tout d'abord qu'est ce qu'un enfant difficile ? Adler y répond dans un livre éponyme publié en 1930. Recueil de conférences, l'ouvrage ne brille pas par son style, mais donne d'une façon convaincante un aperçu dont Adler analyse « en direct » les difficultés de l'enfant telles que pointées par les parents ou l'enseignant.

L'avant propos du livre porte en exergue : « L'enfant est le père de l'homme. »¹ Et plus loin dans l'introduction il note « Être un homme n'est pas une façon de parler, c'est être une partie de l'ensemble, se sentir une partie de l'ensemble. »² Nous allons articuler notre réflexion autour de ces deux axes de repères, paradigme et syntagme de l'incapacité de l'enfant difficile à accéder au « je ».

Pourquoi le développement harmonieux est il parfois entravé ? Pourquoi des enfants deviennent ils difficiles ? Qu'est ce qui est en jeu dans leur relation à eux-mêmes et au monde

Adler nous dit que ce sont des enfants « surchargés » : 1 surchargés du fait de l'état « souffreteux » de leur corps. 2 Des enfants gâtés. 3 Des enfants haïs. 4 Des enfants dont la mère est liée à eux de façon fusionnelle.

Adler nous dit également que le Gemeinschaftsgefühl est insuffisamment développé, ne permettant pas une relation de réciprocité avec le monde environnant. L'analyse du style de vie montre que ces enfants poursuivent un but de supériorité porté par la volonté de puissance et usent de logique privée.

Ce que nous traduisons par : enfants carencés, pathologies du lien mère/enfant, dysharmonies psychotiques, dysharmonies évolutives (selon la nosographie de la CFTMEA), ou pour reprendre une terminologie plus en conformité avec l'abord découlant de la théorie Adlérienne, nous les nommons pathologies anaclitiques.

Anaclitique provient d'un verbe grec qui signifie prendre appui sur, s'appuyer. Nous renvoyons au travail d'Anne Marie Mormin : Aux confins de l'attachement et du lien social, le Gemeinschaftsgefühl³, travail dans lequel elle pointe les distorsions du lien d'attachement et les défaillances du Gemeinschaftsgefühl, défaillances inscrivant le sujet dans une relation biaisée face à lui-même et à son environnement. « Dans la névrose, l'idéal placé très haut assume la place de la réalité sociale et alimente un fonctionnement illusoire. Le sentiment d'infériorité s'impose au sujet au point de laisser place au complexe d'infériorité ; « pour éviter toute situation d'échec pouvant l'éloigner de son moi idéal et raviver sa misère et sa souffrance, le malade élabore toute une stratégie de fuite, fuite devant l'obstacle, mais en réalité moyen détourné et paradoxal de se rapprocher de son moi idéal » »⁴

G Mormin nous rappelle que cet enfant difficile, « qui n'est pas à confondre avec l'enfant autiste ou handicapé mental, a dans ses contacts avec le groupe la révélation du sentiment de son incapacité, de son inutilité. »⁵

Les rêves, les premiers souvenirs et les productions graphiques sont des éléments du discours de l'enfant, à partir duquel nous saisissons le style de vie et la dynamique des processus inconscients en jeu.

Toutes les composantes de l'esprit s'organisent et s'équilibrent en fonction du but poursuivit. « La vie de l'âme humaine est déterminée par un but. Aucun homme ne peut penser, sentir, vouloir, ou même rêver, sans que tout cela soit déterminé, conditionné, imité, dirigé vers un but placé devant lui. Cela résulte presque de soi même eu égard aux exigences de l'organisme et du monde extérieur et à la réponse que l'organisme est dans la nécessité d'y

donner. Les phénomènes corporels et psychiques de l'être humain correspondent à l'ensemble de ces vues fondamentales. Un développement psychique ne pourrait se concevoir autrement que dans ce cadre que nous venons de décrire, comme dirigé vers un but quelconque placé devant le sujet et qui résulte d'emblée des effets des forces désignées. Le but peut être transformable ou fixé. »⁶ Les rêves, les souvenirs, les productions graphiques, les fantasmes ... sont le reflet de la ligne directrice. Et à ce titre sont interprétables comme éléments du style de vie du sujet. Ils font partie intégrante des éléments subtils apportés dans la cure, et donnent, pour l'enfant, une « image » de sa construction, des éventuelles distorsions ainsi que de la reprise du processus évolutif. L'enfant ne pouvant se dire ou se penser sujet social, c'est à travers ses productions que nous pouvons l'aborder.

Dans le travail thérapeutique avec les enfants difficiles les rêves rapportés par l'enfant sont rares. Le plus souvent ce sont des rêves qui interrogent et mettent en scène ce qui fait le corps du traumatisme réel ou agissant comme tel. De même les premiers souvenirs ne peuvent être évoqués qu'une fois la thérapie bien engagée, ils sont souvent évoqués sous forme de ressentis, d'impressions difficilement traduisibles en mots, quelque chose qui évoque la confusion, le choc des aperceptions et comme le soulignait G Mormin pour le rêve, le tableau (dans le sens de peinture) serait le mieux à même de traduire les impressions, la tonalité, les coenesthésies, la scène du rêve et des premières impressions. J'ai un patient (ex enfant difficile) qui me disait à propos des premiers souvenirs « c'est comme une photo sépia, ça ne bouge pas, les personnes sont statiques mais je peux commenter, retrouver le climat, les impressions... »

« Ce qui en dormant, se déroule dans le monde de notre pensée sous des formes si singulières n'est autre chose que la construction du pont qui mène d'une journée à son lendemain.....

A la base du rêve on trouve donc une prise de position envers la vie. »⁷

Damien

Juste une parenthèse le prénom Damien est dérivé du latin damia, plus connue sous le nom de Cybèle [ou en grec elle est identifiée à Rhéa, épouse de Chronos ,incarnation de la terre ,déesse de la fertilité, mère de Jupiter (Zeus) et de Neptune (Poséidon)] . Damia lui-même est dérivé du grec Damaios (le dompteur de chevaux) dérivé lui-même du verbe damazein qui signifie : dompter, mettre sous le joug.

Damien est un adolescent de 15 ans qui se présente comme étant un être sans qualités. Cela fait 4 ans qu'il est en thérapie individuelle et 5 ans en psychodrame de groupe. Dans le cadre de la relation duelle il ne peut aborder que ses infériorités : je ne grandis pas, je reste petit, je suis moche, je ne sais pas dessiner, j'en ai marre de cette école on apprend rien, les autres m'embêtent... Ce qui donne une tonalité dépressive assez forte à l'ensemble de ses faits et dire. Dans ce contexte il a tendance à être dans la passivité (une sorte de retrait). Il met pourtant cette passivité d'emprunt entre parenthèses dans la vie groupale : il s'appuie sur le meneur du moment pour abonder dans son sens dans le créatif aussi bien que dans que dans le déstructuré. Cependant il agit toujours de manière assez discrète et ne s'affronte jamais directement avec l'encadrant sauf, en classe où il est parfois dans la violence verbale et dans l'affrontement physique. Je note à cet égard qu'il « explose » quand il ressent une contention tant physique que psychique, évoquant là son sentiment de persécution lié au manque de distance nécessaire pour respecter son sentiment d'intégrité que menace l'effraction supposée

C'est ainsi qu'on pourrait présenter Damien dans le discours de l'institution.

Damien donne des fragments de discours à ses différents repères institutionnels, considérés dans leur fonction maternelle, etayante et protectrice. Ces trois repères sont : l'éducatrice, la veilleuse de nuit, et la psychomotricienne. Ainsi la veilleuse m'a appelé récemment de chez elle pour me dire qu'il n'était pas bien et qu'il avait des choses à me dire et qu'il ne savait pas comment faire.

Damien erre parfois dans l'établissement, essayant de se soustraire à l'aspect contingent de l'institution ; toutes fois à y regarder de plus près, ce n'est jamais dans l'évitement, mais toujours dans la recherche de reconnaissance.

Enfin, la nosographie voit en lui une dysharmonie évolutive.

Je vais vous présenter une séance de thérapie avec Damien, assez complète, eut égard aux thèmes que nous avons à illustrer ce soir : les rêves, les premiers souvenirs, et les productions graphiques chez l'enfant difficile. Assez complète aussi du fait que cette séance condense toute la problématique de cet enfant difficile.

Il débute l'entretien par : J'ai fait un rêve, c'était bizarre. « Je tuais tout le monde ici. Ceux qui m'embêtaient » et « je savais lire et écrire »

Pendant ce temps Damien crayonne sur une feuille.

Il associe « Avant j'étais dans un centre quand j'étais petit, en Charente Maritime, j'me rappelle plus...si à ST Trojan. A 4 ans. Je m'ennuyais et je faisais des conneries. J'étais comme ici dans un centre, je rentrais que le samedi et le dimanche, j'aimais pas...C'était pas bien. C'était dur. J'aime pas mon dessin... je confond les lettres. J'sais pas lire et écrire. C'est la faute au médecin (montre la cicatrice au front) J'ai un bout de cerveau en moins. Je suis élipique. Sans ça je s'rais pas ici. »

Puis il conclut « Dans ce que je t'ai dit... je les tuais pas, je les mettais au cachot jusqu'à ce qu'ils soient pourris. Tous les jours la même chose à manger ».

Nous allons tenter de saisir le travail psychique à l'œuvre à ce moment de la construction du sujet.

Commentaires et analyse :

Ce qui ne nous échappera pas c'est le caractère lapidaire de la formule du rêve, en trois phrases l'essentiel est énoncé : je tuais tout le monde ici et la restriction qu'il impose aussitôt à son geste : ceux qui m'embêtaient. Et la partie presque incongrue qu'il joint ici : je savais lire et écrire.

Une première remarque, le mécanisme défensif en jeu ici est l'isolation et nous sommes bien dans le registre de la condensation, les deux termes sont à entendre dans leur définition générale.

Le premier segment du rêve est un aller retour entre l'expression pulsionnelle la plus crue et son contrôle ou son annulation dans l'après coup. Attitude hésitante : tuer tout le monde enfin ceux qui l'embêtent, entre la totipotence narcissique convoquant la loi du talion et la censure du Gesellschaft, ceci illustrant la carence du Gemeinschaftsgefühl et la tentative d'assomption par la compensation dans une ébauche d'érection du sentiment de personnalité. C'est la fonction antithétique du symptôme.⁸

Le second segment : je savais lire et écrire. Au niveau symbolique, lire et écrire signent l'entrée du sujet dans l'histoire. Il y a là une volonté de quitter la préhistoire c'est-à-dire la période avant l'histoire (la fusion à la mère) pour se construire, le sujet se reconnaissant comme « JE » en s'acquittant de la dette par le meurtre symbolique des autres (imagos parentaux institutionnels substitutifs des imagos parentaux insécures). On a donc là un mouvement de déhiscence du bas vers le haut, de la fusion vers la défusion. La fonction

prophétique du rêve est à entendre ici à la fois comme ce qui est de l'ordre du projet et à la fois ce qui est de l'ordre de l'achoppement. Le rêve se présente ici comme un objet intermédiaire dans le discours.

Selon D Chaillet « le rêve nous montre notre ménagerie intérieure, nos pulsions à l'état brut, nos terres inondées ou desséchées, nos creux ravinés dans lesquels il s'agira de se laisser glisser afin de les remplir d'épaisseur. Il aidera à la remise à hauteur normale des pics inaccessibles de nos surcompensations illusoire et orgueilleuses dans un apprentissage à vivre notre vie quotidienne. Il viendra lier ou délier les liens fixés trop fort nous rendons captifs, ou pas assez serrés et nous laissant dans l'abandon. Notre puzzle intérieur retrouvera ses pièces manquantes et pourra renvoyer celles qui par inadvertance, sont sur son territoire. En un temps autre, le rêve viendra nous aider à ouvrir les portes de nos enfermements sur l'autre du dehors, notre proche, notre prochain, sans la crainte d'être envahi, écrasé ou dévalorisé puisque la confiance en soi et la capacité de dire « non », enfin acquises, effaceront la peur de l'étranger. »⁹

Ce qui nous aide à comprendre le mouvement initié dans le rêve c'est le dessin griffonné pendant qu'il s'interroge sur le sens de sa vie.

Que voit on ? Un poussin anthropomorphisé, Calimero avec un casque sur la tête. Un bonhomme patate. Un monstre issu de son bestiaire de démonologie, avançant masqué, la démarche n'a pas l'air très assurée, le bonhomme fait pataud, balourd. Les proportions du dessin m'évoquent le ressenti qu'aurait un nourrisson dans son berceau : le tronc (l'estomac), signerait l'état de réplétion, les mains et les bras représentés comme organes et outils de la découverte et de la communication. Les jambes avec une motilité réduite. Damien respecte globalement les proportions anatomiques, soit la tête pour un quart de la longueur totale. C'est donc bien un enfant (un nourrisson) qui est dessiné et non un adolescent ou un adulte. Pour un adulte la tête aurait été représentée par un pour huit.

Le bonhomme est centré dans le sens de la longueur. Le dessin renvoie à l'immaturité fonctionnelle, mais est aussi l'expression stylisée d'un manque à Être.

Ce qui est d'abord dessiné ce sont les yeux et le nez. Chez les pré-ados et les adolescents il est courant de vouloir s'affirmer dans son identité sexuelle virile par des dessins symbolisant les organes, que dis-je, les attributs de la supériorité masculine à savoir : testicules et verge, ici on peut y voir également des yeux/seins. Ceci nous renvoie à l'hermaphrodisme psychique dans sa composante à la fois mâle et femelle et aussi à la crudité de la sexualité dans son aspect contemporain.

Les yeux sont bandés (Damien sans être myope ne voit pas avec netteté les objets plus ou moins éloignés, il ne porte pas de lunettes, la mère est en conflit avec l'infirmier, figure mâle, mais exerçant des soins apparentés au féminin)).

Le nez est proéminent, hypertrophié. Concernant le nez F Dolto nous dit que la première image du corps est olfactive, c'est par l'odeur que le nourrisson reconnaît sa mère, c'est à travers les échanges subtils entre le monde environnant et le bébé qu'une première connaissance active se met en place. F Leblanc nous rappelle dans le Parfum¹⁰ le rôle qu'Adler confère aux organes sensoriels dans la découverte et la compréhension du monde, formant ainsi une première connaissance. « Parmi les organes avec lesquels l'enfant cherche à maîtriser le milieu qui l'entoure ce sont principalement les organes des sens, qui établissent avec le monde extérieur des relations de nature indestructible. Ce sont eux qui aident à édifier une conception du monde (...), c'est essentiellement le monde visible qui se présente à l'homme et lui fournit les éléments principaux de son expérience. Ainsi se constitue l'image visuelle du monde, dont la signification incomparable consiste en ce qu'elle dispose d'objets persistants, ne changeant jamais contrairement aux autres organes des sens, qui le plus souvent sont attachés à des sources d'attractions passagères, que ce soit l'oreille, le nez, la

langue ou en grande partie la peau. En d'autres cas c'est l'organe de l'ouïe qui prédomine et créait un pouvoir psychique comptant principalement avec ce que le monde présente d'audible, psyché acoustique. Plus rarement les tempéraments moteurs... D'autres types encore proviennent d'une prédominance du sens de l'odorat ou du goût même, le premier en particulier avec son don olfactif ne trouve pas dans notre civilisation une position favorable »¹¹ Damien respire uniquement par la bouche, les fosses nasales et les sinus sont constamment encombrés. On pourrait dire qu'il ne peut sentir le monde, préférant la vie aquatique à la vie aérienne, la vie in utero. Là encore la carence de soins est patente, les rhumes ne sont jamais soignés. Il est dans l'impossibilité quasi physique de pouvoir respirer. Le dessin nous enseigne qu'il a surdétermination des infériorités organiques, et ces infériorités s'érigent des lors en véritables complexes.

Les organes des sens stigmatisés sont coiffés par deux héli-crânes, on retrouve là encore la dualité, deux têtes accolées n'en formant qu'une. Ou protubérances mammaires signant le scellement du surgeon à l'imago maternelle par la tête (on peut dire qu'elle lui prend vraiment la tête). Damien est sous emprise des aperceptions maternelles.

A un autre niveau, c'est le bonnet d'âne qui coiffe, les oreilles d'âne qui ne peuvent entendre, l'innocent voué au pilori.

Un autre fait attire notre attention. Ni bouche, ni oreilles, décidément cet enfant est sourd et muet. Il ne peut dire et ne peut entendre. L'ensemble des infériorités présentées englobent quasiment tous les organes des sens dans leurs aspects fonctionnels mais aussi métaphoriques. Le toucher, est apparemment exempt de défaillance. Toucher, être touché, s'émouvoir, se mouvoir sont des lors les « fenêtres » laissées entrouvertes par Damien dans sa tentative de construction au sein de l'espace thérapeutique.

Le corps est ovoïde, rempli, plein. La pensée antithétique surligne en plein ce qui est en creux, Damien sans être anorexique a une tendance à refuser la nourriture lorsqu'il est embarrassé, encombré, tout simplement plein de ressentiment envers quelque chose ou quelqu'un, il évite la contrainte du manger le vendredi midi (il est déjà plein de sa mère) et le lundi midi (il est encore plein d'elle).

Il n'y a pas de segment au niveau du cou. La tête est fichée dans le tronc, augurant de mouvements saccadés et de faible amplitude. Le pilori est un carcan. Le tronc est supporté par deux pattes, d'aspects fragiles, sous dimensionnées, comme atrophiées. Par contre elles n'assurent que partiellement la base sécurisée (Deux bases et une assise portent le tronc.) et menacent de se dérober, comme dans les crises d'épilepsie.

Deux bras à trois doigts viennent compléter l'ensemble. Les bras comme les jambes sont filiformes.

Trois doigts : Au plan symbolique général ça nous renvoie à : Dieu est un en trois personnes, le chiffre trois renvoie également au trois âges de la vie et on se souviendra qu'Œdipe résout l'énigme posée par la Sphinx avant d'entrer à Delphes, qu'Œdipe toujours lui est confronté à un choix sur le chemin de l'exil (ou du retour c'est selon ce à quoi on se réfère) lorsqu'il arrive à la croisée des chemins, une fourche à trois embranchements. Enfin encore une signification, trois représente le cycle complet de la vie (la révolution) : l'apparition, l'évolution et la destruction. Trois, c'est la présence du tiers que vient vivifier le Gemeinschaftsgefühl : Passer du moi au toi puis au nous.

On se souvient que Damien, évoque son incapacité à lire et à écrire. Dans sa démonstration il trace un M qu'il sépare d'un trait d'un N. Puis sous le personnage il écrit om et on et s'écrie « je confond et je sais pas dire » et trace une croix. Les lettres sont pourtant reconnues il les utilise pour son prénom, que cherche t'il à signifier de cette façon ? , quel message délivre t-il au thérapeute pour que celui ci l'aide à lever l'ensorcellement ?

La première chose qui vient à l'esprit c'est que la lettre M est la première de maman et le N en représente la dernière, et N est aussi la première de non, esquisse de l'ébauche de différenciation soi/non soi. M est la dernière lettre du nom.

Pourtant, concomitamment si nous faisons chanter en bouche de façon sonore les lettres nous sommes devant deux antagonistes : aime et haine, l'amour et la haine. Voilà ce qui le divise, « il porte ainsi sa croix ». Je ne peux dire, je ne peux faire, je suis sous le sceau de cette contrainte avec mes incapacités, on entendra mes complexes, de celui qui est stigmatisé, qui ne peut faire, qui ne peut dire, qui ne peut comprendre : l'innocent.

Quand on aime est-ce qu'on est ? Et quand on est (hait) est-ce qu'on aime ? On comprend un peu mieux le dilemme dont cet enfant est porteur Sans faire référence à M Klein (le bon et le mauvais objet), ni à J Bergeret (la violence fondamentale) le questionnement de Damien renvoie à l'état archaïque de la psyché et à la pulsion d'agression¹². La pulsion d'agression est sous l'influence du Gesellschaft lui-même lié à l'état de prématurité du petit d'homme et sous l'emprise de la volonté de puissance née du sentiment de complétude. Ainsi « face à la nécessité de compenser pour parvenir à son idéal de personnalité le Gemeinschaftsgefühl s'érige pour permettre l'édification de l'identité du sujet et son perfectionnement. Le sentiment d'infériorité invite le sujet à des stratégies compensatoires, qui permettent l'avènement d'un désir de perfection permettant une projection vers un but, un idéal. »¹³

L'alliance Gesellschaft/Gemeinschaftsgefühl fonctionne de façon bancal. Le Gesellschaft ne peut remplir sa fonction de stimulation du Gemeinschaftsgefühl. La compensation a du mal à se mettre en branle puisque l'étayage nécessaire est défaillant.

Reprenons le dessin du bonhomme encore une fois, et regardons la tête, n'est-ce point un M que nous voyons ? Et les jambes, enfin ce qui sert d'assise au corps que voyons nous encore ? Un M stylisé. Damien pose la question du sens et de sa position tiers. Quand m'a maman M c'est de la N. Combien il est difficile de passer de deux à trois.

Les premiers souvenirs évoqués par Damien nous signifient l'abandon, le sentiment de perte, la vacuité, la culpabilité inconsciente. C'est des souvenirs vieux d'une dizaine d'années qui renvoient au sentiment que sa vie se déroule en institution, d'où il est privé de la chaleur des siens. Souvenirs écrans d'où est forclos une partie de la réalité : alcoolisme parental, violences familiales, rejet manifeste de la mère, transgressions en tout genre.

Dans une tentative désespérée d'auto réparation il va désigner sa défaillance comme étant due à la perte de substance : un bout de cerveau en moins. L'enfant stigmatisé dont on a tenté d'extraire la « pierre de la folie » : Talisman et repoussoir. Enfant pris dans la tourmente transgénérationnelle.

L'épilepsie, le mal sacré, longtemps nommé le mal d'Héraclès (Hercule), le préserve de la violence maternelle par l'évanouissement, l'oubli. Cela s'inscrit dans le mythe personnel et familial, la cause est entendue. Héraclès (bâtard de Zeus et d'Alcmène avait un jumeau Iphiclès conçu par Amphitryon. Héra ne supportant pas l'infidélité de Zeus a tenté d'assassiner Héraclès et les siens) dont les colères (les absences) l'ont fait bien des fois retourner la violence agie, vers les siens (il tue sa femme et ses enfants) et vers lui-même.

Damien va conclure l'entretien par une note, promesse d'une volonté d'évolution. « Dans ce que je t'ai dit... je les tuais pas, je les mettais au cachot jusqu'à ce qu'ils soient pourris. Tous les jours la même chose à manger. » Ce qu'on pourrait traduire littéralement par : J'en ai marre de mes complexes, je veux m'en débarrasser, mais ça va prendre du temps.

Damien mène un combat pour être reconnu comme celui qui sait aussi. Il est dans une compulsion réparatrice se développant dans trois directions, premièrement se nourrir du savoir de l'autre pour être en capacité de se débrouiller seul (le travail avec l'éducatrice. Damien dans sa volonté de mémoriser les jours, le temps social, rencontrait trois soirs par

semaine son éducatrice et travaillait l'écriture avec une méthode globale de lecture) deuxièmement, la recherche de la chaleur maternelle pour lutter contre les angoisses. (La veilleuse de nuit assurant la fonction d'écoute et d'apaisement au moment de l'endormissement.) Troisièmement, la reconstitution du corps à travers le dialogue tonico-émotionnel avec la psychomotricienne.

Le rêve, le dessin et les premiers souvenirs lui permettent d'interpeller ce qu'a été son schème aperceptif et sa projection vers où il va aller, c'est-à-dire tuer ses complexes et tenter d'intégrer une position tierce.

Au paravent il ne dessinait que des monstres, signant son sentiment d'inachèvement, d'incomplétude, véritable nœud du discours. Monstres lui permettant d'évacuer son angoisse, monstres signifiants également sa pré-maturité, à entendre ici, dans le sens de pas encore formé, renvoyant à un sentiment diffus d'inachèvement, un vécu moïque où il ne pouvait y avoir de représentation de lui-même.

Puis les représentations anthropomorphes vont absorber l'essentiel des productions graphiques de Damien. Toutefois ces séries de dessins vont également illustrer les carences identitaires, puisque ces duplications signent le trouble de l'enfant face à son image et la difficulté de passer de l'ipséité à l'altérité.

Le travail du thérapeute à travers les rêves, les premiers souvenirs, et les productions graphiques illustre la fonction en quoi ça ne peut concerner que le discours de l'enfant. C'est la parole qui les fait vivre.

¹ Alfred Adler, L'enfant difficile Payot 1992 p9

² Ibid p 14 et 15

³ Le cahier des séminaires, n°1

⁴ p 80 G Mormin R Viguier La théorie analytique Adlérienne.

⁵ p 86 G Mormin et R Viguier Adler et l'Adlérisme.

⁶ p 34 A Adler Connaissance de l'homme

⁷ p 129 130

⁸ In la fonction antithétique du symptôme ; le cahier des séminaires n°2. (À paraître)

⁹ p 265-266 D Derognat-Chaillet Les rêves, Adler aujourd'hui ou le lion couronné de Venise Editions des écrivains 2003

¹⁰ Le parfum les actes de la 11ème université J Luquet (à paraître)

¹¹ p 62 63 A Adler connaissance de l'homme

¹² In le cahier des séminaires n°2 La structure de la pulsion d'agression dans la structuration névrotique (à paraître)

¹³ Ibid